

CHAPITRE I

Le compte prévisionnel de l'agriculture française pour 2010 ⁽¹⁾

(Estimation au 19 novembre 2010)

Avertissement	4
Résumé	5
Définitions	6
I - La production	9
1 - La production hors subventions	9
2 - Les subventions sur les produits	11
3 - La production au prix de base	12
II - La production par famille de produits	13
1 - Les céréales	13
2 - Les plantes industrielles	15
3 - Les fruits et légumes	17
4 - Les vins	19
5 - Le bétail	20
6 - Les produits avicoles	22
7 - Les autres produits animaux	23
III - Les consommations intermédiaires	24
IV - La valeur ajoutée	27
V - Le résultat agricole	28
VI - Le revenu d'entreprise agricole	30
Annexe - Le compte de l'agriculture en 2010	33

(1) Présenté par Marie-Hélène BLONDE, rapporteur de la Commission des comptes de l'agriculture de la Nation, ce rapport a été préparé à la division Agriculture de l'INSEE par Marie-Hélène BLONDE, Claire LESDOS et Michel BRAIBANT.

AVERTISSEMENT

A la demande de la Commission européenne, Eurostat publie au mois de décembre de chaque année un compte agricole prévisionnel pour l'ensemble de l'Union européenne. Comme chaque État membre, la France est donc amenée à établir un compte prévisionnel. Afin qu'il soit analysé avec les experts concernés préalablement à sa publication dans un cadre européen, le compte français est présenté en France à la Commission des comptes de l'agriculture de la Nation de décembre. Son établissement est rendu possible par un suivi statistique agricole développé de longue date, ainsi que par l'existence de nombreux organismes intervenant dans la mise en œuvre de la politique agricole.

Le compte prévisionnel de l'agriculture pour 2010 présenté dans ce document a été établi sur la base de données et d'informations disponibles au 19 novembre 2010.

Comme les années précédentes, il convient de souligner le caractère prévisionnel de l'ensemble de ces évaluations.

En particulier, les prévisions de prix concernant les récoltes 2010 reposent sur une estimation de la campagne de commercialisation qui se poursuit par exemple jusqu'en juin ou juillet 2011 pour les grandes cultures, au-delà pour les vins.

De même, les informations relatives aux consommations intermédiaires et à l'évolution du volume de l'emploi agricole sont à cette date incomplètes.

RÉSUMÉ

Selon les comptes prévisionnels de l'agriculture établis pour l'année 2010, la valeur de la **production agricole** hors subventions augmenterait de 6,4 % alors que son volume baisserait de -1,9 %. Cette évolution résulte de mouvements de sens contraires des volumes et des prix des différents produits.

En volume, la baisse touche la plupart des productions végétales (- 4,5 %) : céréales, oléagineux, pommes de terre ont notamment connu une baisse des rendements liée aux conditions climatiques. Seules les récoltes de protéagineux progressent fortement. Côté prix, la hausse est quasiment générale (+13,5 % en moyenne). Elle dépasse + 40 % pour les céréales, les oléagineux et les pommes de terre tandis que le prix des betteraves connaît un léger recul.

Tirées par les gros bovins, les œufs et les poulets, les **productions animales** augmentent de 1,8 % en volume. Le prix du lait se redresse fortement, celui des volailles diminue et, dans l'ensemble, les prix du bétail restent stables. Au total la hausse des prix atteint + 1,9 %.

Suite au Bilan de santé de la PAC, le découplage des aides à l'agriculture franchit une nouvelle étape. Les **subventions** sur les produits sont réduites (-54 %) mais largement compensées par l'augmentation des subventions d'exploitation.

La valeur des **consommations intermédiaires** de la branche agriculture baisserait en 2010 (-3,0 %), comme en 2009 (-2,9%). Cette évolution modérée résulterait de mouvements plus amples mais de sens opposés sur ses composantes : baisse du prix des engrais, hausse des prix de l'énergie, réduction du volume des phytosanitaires utilisés.

Selon les données prévisionnelles 2010, la conjonction d'une production au prix de base, c'est-à-dire y compris subventions sur les produits, en hausse (+ 4 %) et d'une baisse des consommations intermédiaires permettrait de dégager un **résultat agricole net en forte croissance** (+ 30 %). L'emploi diminuant (-1,8 %), le résultat agricole net par actif augmenterait de 32 %. Compte tenu de la hausse du prix du PIB attendue (+0,5 %), le résultat agricole net par actif en termes réels croîtrait de 31 % en 2010, après une baisse cumulée de 29 % sur les deux années précédentes. Il reste cependant 6 % plus bas que le niveau exceptionnel atteint en 2007.

La rémunération des salariés, le fermage et le remboursement des intérêts étant pris en compte, le revenu net d'entreprise de la branche agricole augmenterait fortement en valeur nominale (+ 81 %). Comme l'emploi non salarié baisse de façon tendancielle (- 2,5 %), par actif non salarié sa hausse serait encore plus forte (+ 86 %). Déflaté par l'indice de prix du PIB, le revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié en termes réels progresserait de 85 % en 2010, après -20 % en 2008 et -34 % en 2009.

Alors que ces deux indicateurs de revenu — résultat et revenu d'entreprise — avaient fortement baissé au cours des deux années 2008 et 2009, le retournement à la hausse de 2010 ne permettrait pas de retrouver tout à fait le niveau de 2007. La volatilité des prix agricoles rend les revenus particulièrement instables ces dernières années. Comme toujours, toutes les activités agricoles ne sont pas touchées de la même façon en fonction des évolutions respectives de leurs productions et de leurs intrants.

Définitions

Le compte spécifique de la branche agriculture, présenté à la Commission des Comptes de l'Agriculture de la Nation (CCAN) est établi selon les normes comptables européennes générales (Système européen des comptes ou SEC 95) et selon la méthodologie spécifique des comptes de l'agriculture harmonisée au niveau européen.

- La **branche agricole** est le regroupement de toutes les unités d'activité économique qui exercent les activités suivantes : culture de végétaux (y compris maraîchage et horticulture) ; élevage d'animaux ; activités de travaux agricoles à façon ; chasse et activités annexes. Outre les exploitations agricoles, les unités caractéristiques de la branche comprennent les groupements de producteurs (coopératives) produisant du vin et de l'huile d'olive et les unités spécialisées qui fournissent des machines, du matériel et du personnel pour l'exécution de travaux agricoles à façon.

- La production de la branche agriculture est valorisée au prix de base. Le **prix de base** est égal au prix de marché auquel vend le producteur, plus les subventions sur les produits qu'il perçoit, moins les impôts spécifiques sur les produits qu'il reverse.

- Les subventions à la branche agriculture sont scindées en **subventions sur les produits** et **subventions d'exploitation**. Les premières ne comprennent plus guère que la prime à la vache allaitante. Les subventions d'exploitation regroupent notamment le paiement unique, les aides agri-environnementales, les aides pour calamités agricoles... Elles se substituent de plus en plus largement aux premières.

- La **valeur ajoutée brute**, premier solde comptable, est égale à la production au prix de base diminuée des consommations intermédiaires. La **valeur ajoutée nette** est égale à la valeur ajoutée brute diminuée de la consommation de capital fixe.

- La **consommation de capital fixe** mesure la dépréciation annuelle liée à l'usure et à l'obsolescence du capital. Notion voisine de l'amortissement, elle en diffère par le fait que les durées de vie des actifs sont des durées de vie économiques (et non fiscales) et que les actifs sont évalués à leur coût de remplacement (et non au coût historique utilisé en comptabilité privée). La consommation de capital fixe est évaluée pour l'ensemble des biens de capital fixe de la branche agricole (plantations, matériels et bâtiments) à l'exception des animaux qui, eux, sont déclassés en fin de vie.

- Deux indicateurs de revenu de la branche agriculture sont définis à partir des soldes comptables :

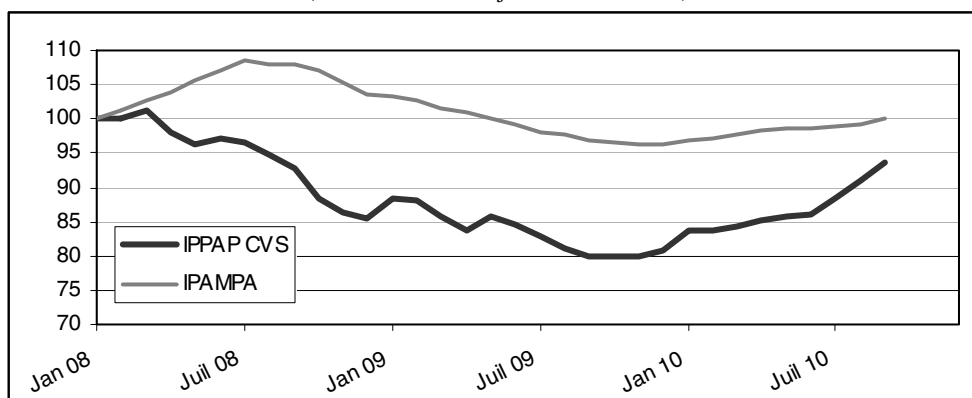
- le **résultat agricole net** ou "**valeur ajoutée nette au coût des facteurs**" est égal à la valeur ajoutée nette de la consommation de capital fixe + subventions d'exploitation - autres impôts sur la production (dont impôts fonciers). Son évolution peut être rapportée à celle du nombre d'unités de travail annuel total (ou équivalents temps plein) : on obtient ainsi l'évolution du **résultat agricole net par actif**. Cet indicateur est aussi présenté en termes réels.

- le **revenu net d'entreprise agricole** est égal à : résultat agricole net - salaires - cotisations sociales sur les salaires - intérêts - charges locatives nettes. Son évolution peut être rapportée à celle du nombre d'unités de travail annuel des non-salariés (ou équivalents temps plein) : on obtient l'évolution du **revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié**. Cet indicateur est aussi présenté en termes réels.

- Les évolutions mesurées en **termes réels** correspondent aux évolutions à prix courants déflatées par l'indice de prix du produit intérieur brut.

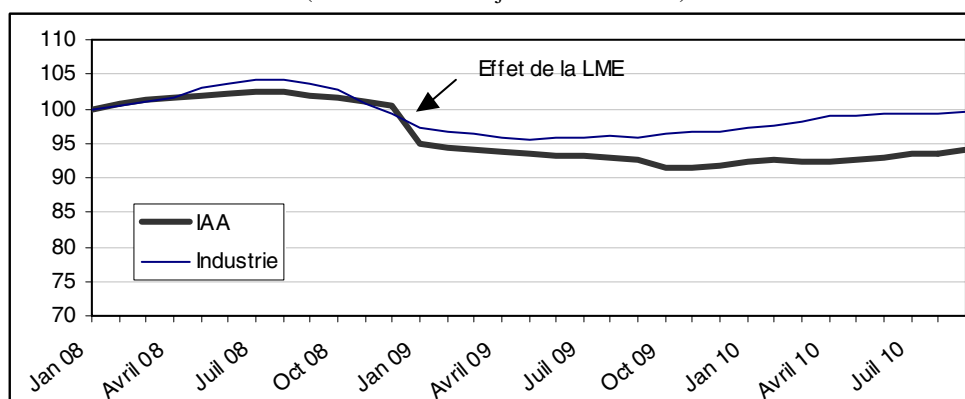
Graphiques conjoncturels

Graphique 1 - Indice des prix des produits agricoles à la production (IPPAP) et indice des prix d'achat des moyens de production agricoles (IPAMPA)
(indices mensuels - janvier 2008 = 100)



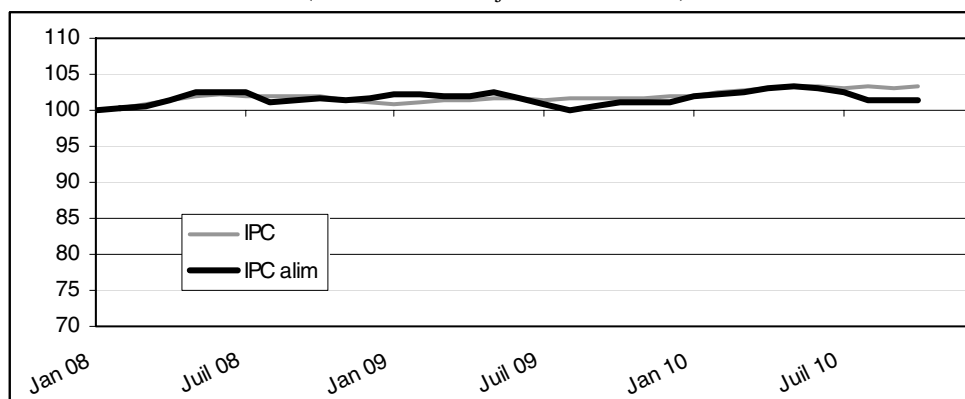
Source : Insee

Graphique 2 - Indice des prix de production de l'industrie française
Ensemble de l'industrie et IAA - marché français
(indices mensuels - janvier 2008 = 100)



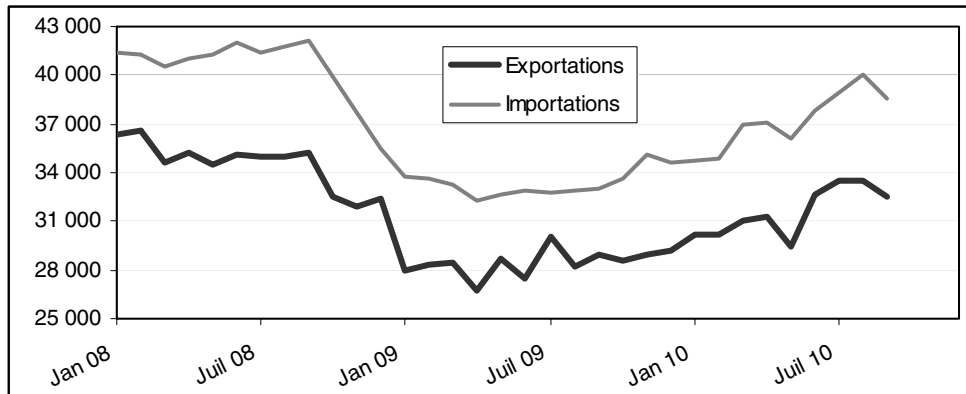
Source : Insee - Les effets de la loi de modernisation de l'économie sur ces indices sont explicités dans les Informations Rapides du 29 juillet 2009

Graphique 3 - Indice de prix à la consommation
Ensemble des ménages. Tous produits et produits alimentaires hors boissons et tabac
(indices mensuels - janvier 2008 = 100)



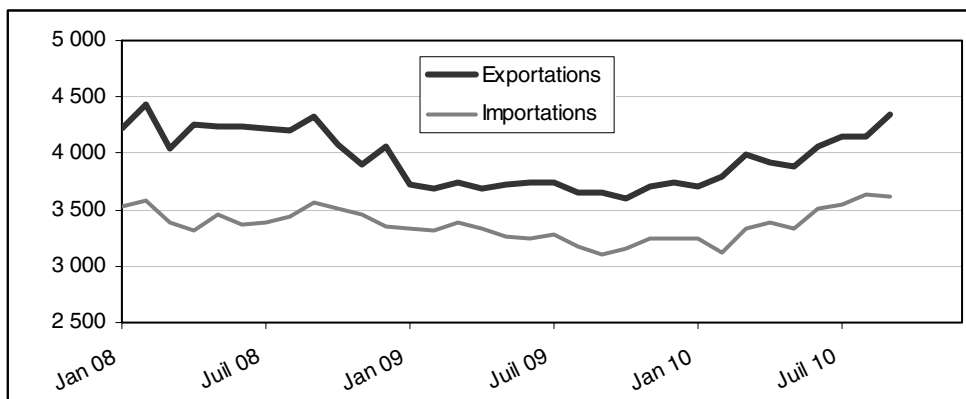
Source : Insee

Graphique 4
Commerce extérieur - Ensemble (hors matériel militaire)
 Importations CAF-Exportations FAB
 (en millions d'euros CVS-CJO)



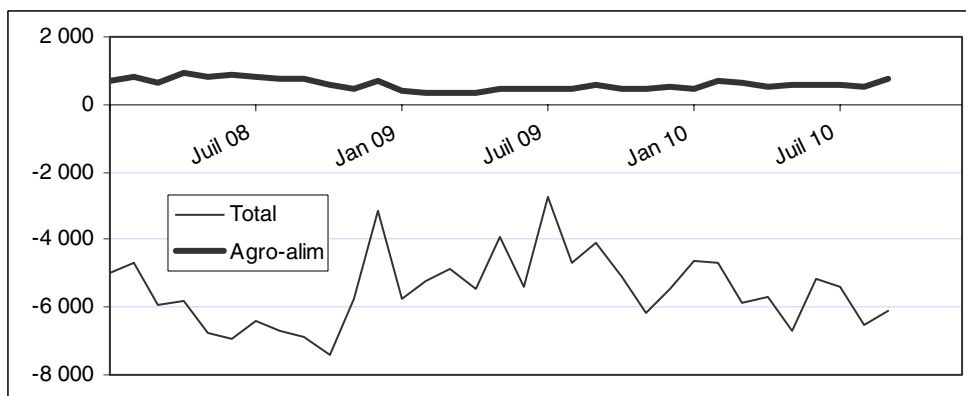
Source : Douanes

Graphique 5
Commerce extérieur - Produits agroalimentaires
 Importations CAF-Exportations FAB
 (en millions d'euros CVS-CJO)



Source : Douanes

Graphique 6
Solde CAF-FAB du commerce extérieur
Ensemble (hors matériel militaire) et produits agroalimentaires
 (en millions d'euros CVS-CJO)



Source : Douanes

I. La production

1. La production hors subventions

La production de la branche agriculture hors subventions

	<i>Valeur 2010</i>	<i>Indices 2010/2009 (en %)</i>		
	<i>(en millions d'€)</i>	<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Production hors subventions	64 429,9	- 1,9	+ 8,5	+ 6,4
dont : productions végétales	38 011,7	- 4,5	+ 13,5	+ 8,4
productions animales	22 739,8	+ 1,8	+ 1,9	+ 3,8

Source : Insee

Le **volume** de la production agricole diminue en 2010 (- 1,9 %). Les productions végétales déclinent tandis que les productions animales s'accroissent.

Les récoltes de céréales et d'oléagineux se réduisent sous l'effet d'une baisse conjuguée des surfaces et des rendements. Les productions de betteraves, de pommes de terre et de fruits diminuent également. La production de vin est en recul, sauf pour les vins pour eaux-de-vie. En revanche, les récoltes de protéagineux sont très importantes en raison du doublement des surfaces lié à la mise en place d'aides supplémentaires en 2010. Les productions animales progressent pour les gros bovins, les œufs et les poulets. Elles se replient pour les autres volailles et les veaux. La collecte laitière se redresse après avoir atteint un niveau très bas en 2009.

Les prix hors subventions augmentent globalement fortement (+ 8,5 % par rapport à 2009). La hausse est très importante pour les productions végétales alors qu'elle est modérée pour les productions animales. Les prix des céréales flambent en 2010, après avoir chuté en 2008 et 2009. Les cours des oléagineux et des pommes de terre flambent également. Les prix des protéagineux augmentent aussi très nettement. Le redressement des prix des fruits et légumes est sensible tandis que celui des prix des vins est plus modéré. Pour les productions animales, le prix du lait se redresse fortement. En revanche, le prix des œufs chute. Pour le bétail, les prix sont stables dans l'ensemble. Le prix des volailles diminue.

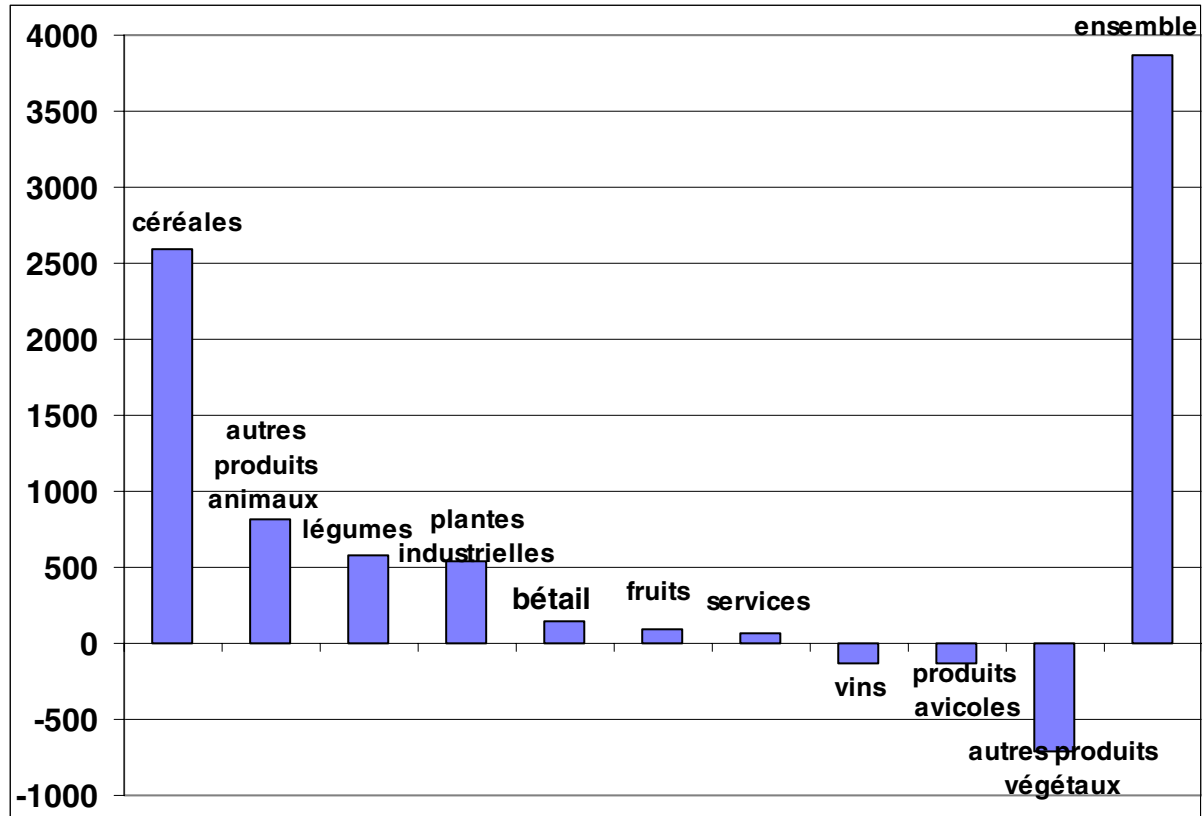
La valeur de la production hors subventions s'accroît (+ 6,4 %) en raison de la hausse des prix. Cette hausse est principalement due à la flambée des cours des grandes cultures et au redressement du prix du lait.

Graphique 1

Variation entre 2009 et 2010

de la valeur de la production agricole hors subventions

En millions d'euros



Céréales (12,4 %) : blé dur, blé tendre, maïs, orge, autres céréales

Autres produits animaux (13,2 %) : lait et produits laitiers, autres produits de l'élevage

Légumes (6,8 %) : légumes frais, pommes de terre

Plantes industrielles (5,5 %) : oléagineux, protéagineux, tabac, betteraves, autres plantes industrielles

Bétail (16,3 %) : gros bovins, veaux, ovins-caprins, équidés, porcins

Fruits (4,4 %) : fruits frais

Services (6,0 %) : activités principales de travaux agricoles, activités secondaires de services

Vins (15,8 %) : vins d'appellation d'origine, autres vins

Produits avicoles (6,7 %) : volailles, œufs

Autres produits végétaux (13,0 %) : plantes fourragères (maïs fourrage, autres fourrages), plantes et fleurs

Les chiffres entre parenthèses indiquent pour chaque groupe de produits sa part en valeur dans l'ensemble de la production agricole de 2009.

Source : INSEE

2. Les subventions sur les produits

En millions d'euros

	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Subventions*						
sur les productions végétales	4 870,2	1 364,8	1 381,6	1 398,2	1 362,7	332,1
sur les productions animales	2 636,3	1 128,9	1 119,9	1 134,7	1 100,8	797,1
Total	7 506,5	2 493,7	2 501,5	2 532,9	2 463,5	1 129,2

* Les subventions sur les produits sont présentées en montants dus au titre de la campagne.

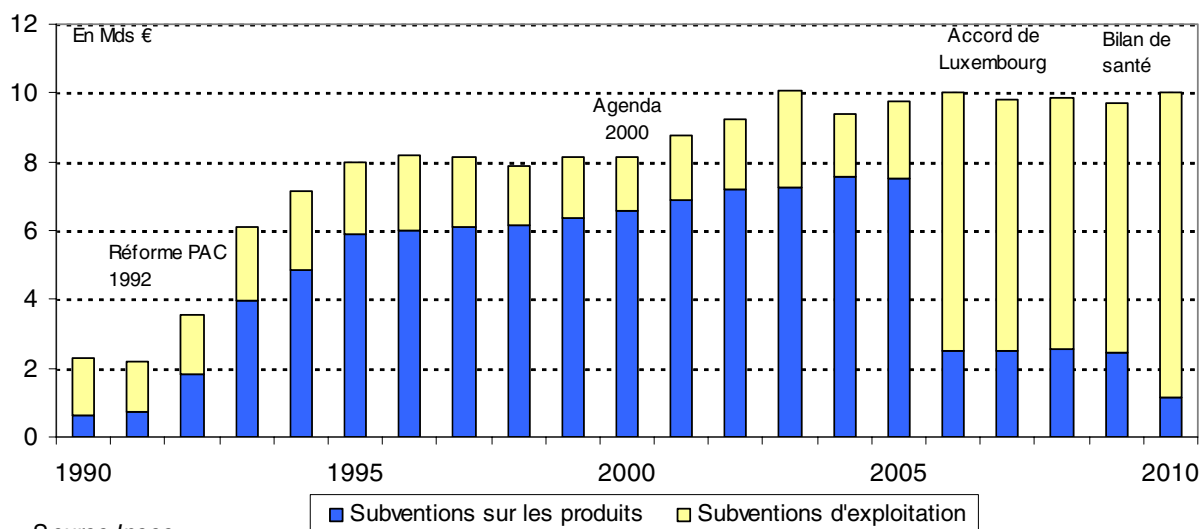
Source : ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire, Offices agricoles

Après le **Bilan de santé de la PAC**, le découplage des aides franchit une nouvelle étape en 2010, avec notamment la fin des aides aux grandes cultures sous forme d'aides directes aux productions. Désormais la subvention la plus importante de cette catégorie est la prime au maintien du troupeau de vaches allaitantes (PMTVA) qui reste couplée à 75 %. Globalement les subventions sur les produits baissent de 54,2 %. Cette réduction est compensée par des subventions d'exploitation.

Le Bilan de santé de la PAC

La réforme de 2003 avait introduit le régime de paiement unique et renforcé le volet développement rural de la PAC. Elle prévoyait également des clauses de révision présentée par la Commission européenne sous le terme de "Bilan de santé". Les mesures prises dans ce cadre sont appliquées pour la première fois en 2010. Elles consistent pour l'essentiel à généraliser le découplage des aides liées à la production au profit de paiements uniques indifférenciés aux exploitations. Des aides nouvelles ont également été créées pour renforcer certains secteurs (agriculture biologique, protéagineux). D'autres ont été redéployées au profit des élevages (DPU "herbe", aide aux ovins), le tout se faisant à budget constant.

Graphique 2 Évolution des subventions à l'agriculture



3. La production au prix de base

	<i>Valeur 2010</i> (en millions d'€)	<i>Evolution 2010/2009 (en %)</i>		
		<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Production hors subventions	64 429,9	- 1,9	+ 8,5	+ 6,4
Subventions sur les produits*	1 129,2	- 1,5	- 53,5	- 54,2
Production au prix de base	65 559,1	- 1,9	+ 6,0	+ 4,0

*Par convention, l'indice de volume d'une subvention est égal à l'indice de volume de la production concernée, au niveau le plus fin possible de la nomenclature de produits. Dans le partage volume-prix des subventions, **l'indice de prix est donc déduit et ne correspond pas à l'évolution des barèmes (exprimés en €/ha ou en €/tête de bétail).**

Source : Insee

Dans les comptes, la production est valorisée au prix de base. Le prix de base est égal au prix de marché auquel vend le producteur, plus les subventions sur les produits qui lui sont attribuées, moins les impôts sur les produits qu'il reverse. La production au prix de base présente la même évolution (-1,9 %) en volume que la production hors subventions. En revanche la forte réduction des subventions sur les produits se répercute sur l'évolution des prix : de + 8,5 % pour le prix à la production, elle passe à + 6 % pour le prix de base. Cet écart se retrouve dans l'évolution en valeur qui n'est plus que de + 4 % pour la production au prix de base.

II. La production par famille de produits

Dans les comptes nationaux, la production est valorisée au prix de base. Le prix de base est égal au prix de marché auquel vend le producteur, plus les subventions sur les produits qui lui sont attribuées, moins les impôts spécifiques sur les produits qu'il reverse. Les subventions et impôts correspondent aux montants dus au titre de l'année et peuvent être différents des montants effectivement versés dans l'année.

Dans les fiches suivantes relatives aux produits agricoles, un tableau récapitulatif présente l'évolution de la production hors subventions, l'évolution des subventions et celle de la production au prix de base. Dans l'analyse qui suit, l'évolution de la production hors subventions est déclinée en distinguant les variations de volume et de prix. Des tableaux détaillés en annexe (p. 35 à 37) donnent les évolutions en valeur, volume et prix, de la production hors subventions, des subventions sur les produits et de la production au prix de base produit par produit.

1. Les céréales

Évolution 2010/2009 de la production

En %

	<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble hors subventions	- 6,0	+ 43,2	+ 34,6
dont : blé tendre (53,6 %)*	- 2,0	+ 45,0	+ 42,1
maïs (22,6 %)*	- 11,0	+ 50,0	+ 33,5
orge (15,3 %)*	- 21,0	+ 40,0	+ 10,6
Subventions sur les produits	ns	ns	-97,2
Ensemble au prix de base	- 6,0	+ 30,2	+ 22,4

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production de céréales de 2009.

Hors subventions sur les produits, la valeur de la production de céréales augmente très fortement en 2010 (+ 34,6 %). En effet, les prix des céréales retrouvent de hauts niveaux ; après la flambée exceptionnelle de 2007, ils avaient chuté en 2008 et 2009. Les volumes se replient par rapport aux récoltes abondantes de 2008 et 2009.

Le **volume** de l'ensemble des céréales diminue de 6 % en 2010 par rapport à 2009 sous l'effet d'une baisse conjuguée des surfaces et des rendements, mais il reste très légèrement supérieur au niveau moyen des cinq dernières années. Le repli des surfaces concerne l'orge et le maïs. Les rendements ont beaucoup diminué pour toutes les céréales en raison des mauvaises conditions climatiques : le froid hivernal et la sécheresse printanière ont retardé le développement des cultures. Pour le blé tendre, dont la qualité est très satisfaisante, la production, supérieure de 4 % à la moyenne quinquennale 2005-2009, reste légèrement inférieure à la bonne moisson 2009, l'accroissement des surfaces n'ayant pas entièrement

compensé la baisse des rendements. La récolte de blé dur augmente de 18 % par rapport à 2009 en raison d'une hausse sensible des surfaces. Pour l'orge, la production se replie de 21 % après la récolte record de 2009 et devient inférieure de 8 % à la moyenne quinquennale ; le rendement baisse, mais c'est surtout le repli des surfaces qui est important. Les conditions sont similaires pour le maïs avec toutefois des reculs moins sensibles : la récolte diminue de 11 % par rapport à 2009 et de 5 % par rapport à la moyenne quinquennale.

Le **prix** de la production de céréales (hors subventions) flambe en 2010 (+ 43,2 %), après avoir chuté en 2008 et 2009. Le déclencheur de cette flambée a été la chute des récoltes de blé et d'orge dans les pays exportateurs importants (Russie et Ukraine) en raison de la sécheresse estivale, suivie de la mise en place dans ces pays d'un embargo à l'exportation. L'autre facteur de hausse du marché cérééalier est lié à la révision à la baisse de la production de maïs, principalement aux États-Unis et en Chine, alors que la consommation mondiale est en hausse avec une forte demande pour l'alimentation animale et les biocarburants. De plus, l'intervention massive des fonds financiers sur le marché à terme a favorisé l'emballement des prix. Après la flambée estivale, le marché est resté à de hauts niveaux de prix ; fin septembre, les cours ont légèrement fléchi quand le marché s'est réorganisé en l'absence de la Russie et de l'Ukraine, puis à la mi-octobre, ils se sont réorientés à la hausse avec la reprise des cours du maïs. En France, le prix du blé tendre augmente de 45 % en raison d'une bonne demande internationale en blés panifiables, la qualité des blés du nord et de l'est de l'Europe ayant souffert de mauvaises conditions climatiques. Les cours du blé dur se redressent de 10 % malgré la progression de la récolte française ; en effet, la production mondiale est en baisse, notamment les récoltes canadienne et italienne. Le prix de l'orge s'accroît de 40 % , car la production des pays de la mer Noire et de l'Europe est en forte baisse. Pour le maïs, le prix augmente de 50 % ; le recul des utilisations de blé pour l'alimentation animale favorise le report vers l'orge et le maïs. La demande mondiale est en hausse et la production nord-américaine a été revue à la baisse.

Les **aides à la surface pour les grandes cultures** disparaissent suite au Bilan de santé de la PAC. La valeur de la production au prix de base s'accroît de 22,4 %.

2. Les plantes industrielles¹

Évolution 2010/2009 de la production

En %

	<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble hors subventions	- 6,2	+ 24,1	+ 16,4
dont : oléagineux (57,7 %)*	- 11,0	+ 40,0	+ 24,6
protéagineux (4,3 %)*	+ 58,0	+ 20,0	+ 89,6
betteraves industrielles (25,2 %)*	- 8,0	- 2,0	- 9,8
Subventions sur les produits	ns	ns	- 65,1
Ensemble au prix de base	- 5,9	+ 15,6	+ 8,8

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production de plantes industrielles de 2009.

Hors subventions sur les produits, la valeur de la production d'**oléagineux** s'accroît de 24,6 % en raison de la flambée des prix.

La récolte diminue de 11 % par rapport à 2009 sous l'effet de la baisse des rendements, mais elle reste supérieure de 3 % à la moyenne quinquennale. Pour le colza, la récolte se replie de 15 % après trois années consécutives de production record : les superficies sont légèrement réduites et les rendements en net déclin. Pour le tournesol, la production est en recul de 3 % en raison de la légère baisse des surfaces, mais reste supérieure de 10 % à la moyenne quinquennale.

Les cours des oléagineux s'envolent (+ 40 %). L'offre mondiale est restreinte et la demande s'accroît, en particulier pour la fabrication du biodiesel. Les récoltes de colza sont fortement réduites en Europe et dans les pays de la Mer Noire en raison des sécheresses. La production du soja américain est en baisse face à une forte demande chinoise. De plus, les cours sont soutenus par la fermeté du prix des huiles sur les places boursières mondiales. Le prix du colza augmente de 35 % et celui du tournesol de 60 %.

Les aides pour les oléagineux disparaissent. La valeur de la production au prix de base s'accroît de 12,7 % (détail en annexe p. 37).

Hors subventions sur les produits, la valeur de la production de **protéagineux** s'accroît de 89,6 % sous l'effet conjugué d'une hausse des prix et d'une très forte augmentation des quantités. En effet, les récoltes progressent de 58 % et deviennent supérieures de 38 % à la moyenne quinquennale. La récolte de pois double par rapport à 2009 et celle de féveroles augmente de 10 %. Les rendements sont en nette baisse par rapport à leur niveau élevé de 2009, mais les superficies ont doublé en raison des aides supplémentaires mises en place en 2010 et aussi de la récolte très satisfaisante de 2009.

Les prix des protéagineux augmentent de 20 % dans le sillage du blé et des tourteaux de soja auxquels ils peuvent se substituer pour l'alimentation animale.

¹ Ce groupe de produits comprend les oléagineux, les protéagineux, les betteraves à sucre, le tabac brut et les "autres plantes industrielles" ; ce dernier poste regroupe plusieurs produits, dont les semences fourragères et potagères, la canne à sucre et les plantes textiles.

Les subventions ont plus que doublé. La valeur de la production au prix de base augmente de 93,7 %.

La valeur de la production de **betteraves industrielles** décroît sensiblement en 2010 (-9,8 %) après une hausse en 2009. Alors que la récolte avait atteint un record en 2009, les tonnages récoltés diminuent nettement malgré l'augmentation des surfaces mises en œuvre ; en effet, les rendements, affectés par la sécheresse estivale, sont bien inférieurs à ceux de 2009 tout en étant équivalents à la moyenne quinquennale. La richesse en sucre décroît sensiblement, après avoir augmenté les années précédentes. Le volume produit se replie ainsi de 8 %. Le prix de la betterave sucrière est stable. En revanche, celui des autres betteraves diminue. Au total, le prix recule de 2 % en 2010.

3. Les fruits et légumes

Évolution 2010/2009 de la production

En %

	<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble hors subventions	- 4,1	+ 14,5	+ 9,8
dont : fruits (39,4 %)*	- 7,0	+ 11,0	+ 3,2
légumes (44,2 %)*	0,0	+ 7,0	+ 7,0
pommes de terre (16,4 %)*	- 8,0	+ 45,0	+ 33,4
Subventions sur les produits	- 7,2	+ 39,5	+ 29,4
Ensemble au prix de base	- 4,1	+ 15,0	+ 10,3

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production de fruits et légumes de 2009.

Hors subventions sur les produits, la valeur de la production de **fruits** augmente de 3,2 % en 2010, la chute des quantités produites étant compensée par la hausse des prix. Les récoltes de fruits d'été sont en recul par rapport à leur niveau élevé de 2009 qui avait été une année exceptionnelle en termes de rendement. Elles diminuent pour tous les fruits, et plus particulièrement pour les cerises (- 17 %) et les abricots (- 34 %). De plus, les surfaces de vergers sont en recul pour toutes les espèces, notamment pour les pêches : cette tendance de long terme est liée à la concurrence d'autres pays producteurs ainsi qu'au déclin de la consommation de fruits frais compensée par celle de jus de fruits qui sont principalement importés. Après avoir chuté en 2009, les prix se sont nettement redressés pour tous les fruits d'été, et surtout pour les abricots (+ 50 %) en raison d'un marché porteur à l'exportation. Pour les poires, les surfaces de vergers se réduisent depuis vingt ans, la récolte recule de 14 % et reste très inférieure à la moyenne quinquennale ; les prix augmentent de 18 %. Pour les pommes, la récolte se replie de 3 % ; le verger de pommiers, qui a perdu le quart de sa surface depuis 2000, continue à décliner. Les prix s'accroissent de 13 % après une campagne 2009 défavorable.

La valeur de la production de fruits au prix de base augmente de 4,5 %.

La valeur de la production de **légumes** s'accroît de 7 % en raison du redressement des prix. Pour les courgettes et les tomates, les surfaces continuent à se replier et la production décroît ; les prix augmentent fortement (+ 33 %) par rapport à leur bas niveau de 2009 en raison de la modération de l'offre. Pour les concombres, la campagne est satisfaisante avec une production en hausse grâce à la progression des surfaces en serres chauffées et une bonne valorisation en raison d'une concurrence européenne limitée. Pour les carottes, les surfaces sont en hausse pour la quatrième année consécutive et la production augmente ; les prix se redressent légèrement. En revanche, pour les choux-fleurs et les endives, la campagne est difficile avec des récoltes en progression et des prix en baisse après une hausse sensible en 2009.

La récolte de **pommes de terre** de conservation est nettement inférieure à celle de 2009 du fait de la baisse des rendements qui sévit aussi dans les principaux pays producteurs de l'Europe de l'Ouest. Elle est également inférieure à la moyenne des dix dernières années. Les cours s'envolent après une chute en 2009. Les exportations sont très dynamiques. La consommation des ménages reprend malgré la hausse des prix de détail, après une baisse en 2009. La campagne de pommes de terre primeur a été satisfaisante avec des prix en nette hausse. Globalement, le volume de la production de pommes de terre décroît de 8 %. Le prix, après une baisse de 16,6 % en 2009, augmente de 45 %, ce qui entraîne une hausse de la valeur de la production de 33,4 %.

L'aide compensatrice à la féculé reste stable. La valeur de la production au prix de base, y compris subventions, s'élève de 33,4 % (détail en annexe p. 37).

4. Les vins

Évolution 2010/2009 de la production

En %

		<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble	(100,0 %)*	- 4,4	+ 3,2	- 1,3
Vins d'appellation d'origine	(82,4 %)	- 5,6	+ 3,7	- 2,1
Vins de champagne**	(26,9 %)	- 9,0	+ 1,0	- 8,1
autres vins d'appellation	(55,5 %)	- 4,0	+ 5,0	+ 0,8
Autres vins	(17,6 %)	+ 1,3	+ 1,0	+ 2,4
Vins pour eaux de vie AOC	(7,7 %)	+ 12,0	0,0	+ 12,0
autres vins de distillation	(0,1 %)	0,0	0,0	0,0
Vins de table et de pays	(9,8 %)	- 7,0	+ 2,0	- 5,1

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production de vins de 2009.

** Vin calme et champagne produits par les récoltants manipulateurs (activité secondaire).

La valeur de la production de **vins** est en légère baisse en 2010 après trois années de hausse.

La production diminue en **volume** en 2010 (- 4,4 %) après s'être redressée en 2009. La récolte 2010 est en effet inférieure de 2 % à celle de 2009 et de 6 % à la moyenne quinquennale. C'est une des plus petites récoltes de la décennie. Les volumes de vins de champagne sont en très net repli pour la deuxième année consécutive. La production diminue pour toutes les catégories de vins, excepté les vins pour eaux-de-vie incluant le cognac et l'armagnac. Depuis la fin du printemps, le potentiel de production a été affecté par des incidents sanitaires et climatiques ; l'alternance de périodes fraîches et humides d'une part et chaudes d'autre part a entraîné la recrudescence de maladies comme le mildiou, et la sécheresse estivale dans le Sud a réduit la récolte sans toutefois altérer la qualité.

Le **prix** de la production des vins se redresse en 2010 (+ 3,2 %). Les vins de table et de pays continuent à s'apprécier. Le redressement est modéré pour le champagne, mais il est plus accentué pour les autres vins d'appellation. Les exportations de vins reprennent nettement en 2010, en particulier pour le champagne, après une année 2009 marquée par la crise économique. La plupart des marchés augmentent leurs achats, notamment les États-Unis et surtout l'Asie ; ainsi, en 2010, la Chine devient la première destination des vins de Bordeaux à l'exportation.

5. Le bétail

Évolution 2010/2009 de la production

En %

	<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble hors subventions	+ 1,3	+ 0,2	+ 1,5
dont : gros bovins (50,5 %)*	+ 3,0	0,0	+ 3,0
veaux (13,4 %)*	- 2,0	+ 3,0	+ 0,9
porcins (29,1 %)*	0,0	- 1,0	- 1,0
ovins-caprins (6,5 %)*	+ 1,0	+ 1,0	+ 2,0
Subventions sur les produits	+ 2,6	- 29,5	- 27,7
Ensemble au prix de base	+ 1,4	- 2,8	- 1,4

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production de bétail de 2009. Outre les animaux mentionnés, le bétail comprend aussi les équidés.

Hors subventions sur les produits, la valeur de la production de **gros bovins** se redresse en 2010 (+ 3 %).

Le volume de la production de gros bovins progresse de 3 % en 2010. Les abattages augmentent, en particulier pour les vaches et surtout pour les génisses dont les effectifs avaient beaucoup augmenté suite à la restriction des exportations vers l'Italie en 2008 liée à la fièvre catarrhale. Le déficit fourrager dû à la sécheresse et la flambée des cours des aliments ont de plus entraîné des mises à la réforme anticipées de génisses. Les exportations de bovins mâles vivants ont très nettement augmenté en 2010 par rapport à 2009.

Le nombre de vaches laitières continue à diminuer du fait de la forte décapitalisation observée pendant l'hiver 2009-2010 suite aux tensions sur le prix du lait en 2009. L'effectif de vaches allaitantes se maintient. Le nombre de génisses et de taurillons se redresse : il avait diminué en 2009 lors de la réouverture de la frontière italienne aux exportations de broutards français. Globalement, le cheptel bovin reste stable.

Les cours des gros bovins se stabilisent en 2010. La baisse modérée des cours des vaches de réforme est compensée par la fermeté des prix des jeunes bovins liée à la faiblesse structurelle de l'offre. La consommation de viande bovine s'accroît en 2010, favorisée par la stabilité des prix.

Les subventions sur les produits se réduisent nettement pour les bovins avec le découplage partiel de la Prime aux vaches allaitantes, mais sont presque doublées pour les ovins-caprins. La valeur de la production au prix de base décroît de 1,4 %.

Hors subventions sur les produits, la production des **veaux** de boucherie augmente de 0,9 % en valeur. Les abattages sont stables et les effectifs continuent à se replier. Le volume de production diminue de 2 %. Après avoir reculé en 2009, le prix hors subventions se redresse en 2010 (+ 3 %) en raison d'une offre maîtrisée et bien adaptée à la demande.

La prime à l'abattage des veaux disparaît. La valeur de la production au prix de base décroît de 3,9 % (détail en annexe p. 37).

La valeur de la production de **porcins** diminue légèrement en 2010 (- 1 %) après une chute en 2009. Le volume de production reste stable. Les abattages sont en légère baisse. Les exportations de viande porcine progressent en raison d'une demande importante des pays tiers, notamment de la Russie. Les effectifs se replient pour les porcs à l'engraissement comme pour les truies en lien avec la baisse d'effectifs de jeunes porcs en 2009. Le prix du porc recule légèrement (- 1 %) ; il continue à se situer à un niveau bas, après sa forte diminution en 2009. La concurrence étrangère est présente, notamment venant de l'Allemagne. La consommation de viande porcine est stable : les achats de viande fraîche de porc diminuent tandis que les achats de jambon et charcuterie se développent.

Hors subventions sur les produits, la valeur de la production **d'ovins et de caprins** progresse en 2010 (+ 2 %) du fait d'une légère hausse conjuguée du volume et du prix. Le volume de production s'accroît de 1 % par rapport à 2009, après cinq années de déclin. Les abattages augmentent pour les agneaux alors qu'ils continuent à diminuer pour les ovins de réforme. Les abattages de chevreaux sont en hausse. Les échanges extérieurs d'animaux vivants s'amplifient. Les importations de viande ovine diminuent nettement. Le prix à la production reste ferme en moyenne annuelle en lien avec la baisse des importations de viande. La demande n'est pas très dynamique, mais l'offre reste limitée.

Les subventions augmentent de 80 %. La valeur de la production au prix de base s'accroît de 9,7 %.

Au total, la valeur de la production de **bétail** hors subventions augmente (+ 1,5 %) grâce à la hausse des volumes. Les subventions sur les produits sont réduites de 27,7 % et la valeur de la production de bétail au prix de base décroît de 1,4 % après une baisse de 7,6 % en 2009.

6. Les produits avicoles

Évolution 2010/2009 de la production

En %

		<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble		+ 1,4	- 4,6	- 3,3
dont : volailles	(71,9 %)*	0,0	- 2,0	- 2,0
œufs	(28,1 %)*	+ 5,0	- 11,0	- 6,5

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production de produits avicoles de 2009.

Pour les **volailles**, la valeur de la production diminue en 2010 (- 2 %) après une chute en 2009 qui suivait deux années consécutives de forte hausse. Le volume de production se stabilise. Les abattages de dindes poursuivent leur déclin. La production de canards et de pintades diminue également. Seuls les abattages de poulets augmentent ; la consommation de cette viande continue sa progression. Les prix reculent légèrement en 2010 (- 2 %) après avoir chuté en 2009, car cette filière est fortement intégrée et les coûts de production se sont réduits.

Pour les **œufs**, la valeur de la production recule fortement en 2010 (- 6,5 %). Le volume de production se redresse suite à l'augmentation des mises en place de poulettes pour la ponte en 2009 et 2010. En effet les prix, qui avaient nettement augmenté en 2009, ont incité les éleveurs à développer leur offre. Ainsi les disponibilités ont progressé fortement dans tous les pays d'Europe, ce qui a fait chuter les prix de 11 % par rapport à 2009.

7. Les autres produits animaux

Évolution 2010/2009 de la production

En %

	<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble hors subventions	+ 2,7	+ 7,3	+ 10,2
dont :			
lait et produits laitiers** (92,4 %)*	+ 3,0	+ 8,0	+ 11,2
Subventions sur les produits	0,0	0,0	0,0
Ensemble au prix de base	+ 2,7	+ 7,3	+ 10,2

* Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de la production d'autres produits animaux de 2009.

** Produits laitiers transformés par les exploitations.

Hors subventions sur les produits, la valeur de la production des autres produits animaux s'accroît fortement (+ 10,2 %) après une chute en 2009.

La collecte laitière se redresse en 2010, après avoir atteint un niveau très bas en 2009. Après un démarrage progressif en début de campagne, la collecte de lait de vache s'accélère peu à peu et retrouve des niveaux conformes à la moyenne des années précédentes. Ceci peut être dû à la hausse du prix du lait en 2010 accompagnée d'une baisse des coûts de production sur le premier semestre. Les collectes de lait de brebis et de lait de chèvre progressent fortement depuis le début de l'année. Ainsi, le volume de production augmente de 3 %.

Le prix à la production (hors subventions) du lait (toutes catégories confondues), qui s'était replié au deuxième semestre 2008 et en 2009, se redresse depuis le début de l'année 2010. Ainsi, le prix de la production augmente de 8 % en 2010.

Au total, la valeur de la production de lait et produits laitiers s'accroît de 11,2 %, après une baisse (-19,3 %) en 2009.

III. Les consommations intermédiaires

Évolution 2010/2009

En %

		<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Ensemble des consommations intermédiaires		-1,2	-1,8	-3,0
hors aliments intraconsommés	(83,2 %)	-0,5	-0,9	-1,3
dont : énergie et lubrifiants	(8,3 %)	0,0	+20,5	+20,5
engrais	(13,1 %)	+5,0	-34,5	- 31,2
produits de protection des cultures	(8,9 %)	-15,0	-0,5	-15,4
aliments pour animaux *	(21,0%)	+1,0	-1,5	-0,5

* Aliments pour animaux achetés aux industries agroalimentaires (aliments composés, tourteaux, pulpes de betteraves...) ; ils ne comprennent pas les produits agricoles intra consommés, tels que les fourrages.

Les pourcentages indiqués entre parenthèses correspondent à la part de chaque produit dans la valeur de l'ensemble des consommations intermédiaires en 2009.

Source : Insee

La valeur des consommations intermédiaires de la branche agriculture baisse en 2010 (-3,0 %), comme en 2009 (-2,9 %). Cette baisse résulte à la fois du fléchissement du prix global des consommations intermédiaires (-1,8 %) et de la réduction de leur volume (-1,2 %). Ce sont surtout les charges d'engrais qui diminuent fortement (-31,2 % en valeur) après leur augmentation en 2009 (+ 4,6 %). En revanche, les dépenses d'énergie augmentent de 20,5 % après avoir baissé de 22 % en 2009.

Les dépenses consacrées aux **aliments pour animaux** connaissent une certaine stabilité en moyenne annuelle (-0,5 % en valeur, dont +1,0 % en volume et -1,5 % en prix). Cette relative stabilité fait suite à la forte baisse (-17,4 %) de 2009 liée à celle des prix (-12,2 %). Le prix des aliments composés avait très fortement progressé en 2008 (+ 14 % en moyenne) malgré son retournement à la baisse à la mi-2008. Cette tendance à la baisse s'est poursuivie durant toute l'année 2009. Les prix se sont stabilisés fin 2009, puis se sont mis à augmenter aux mois de mai et juin 2010. Cette hausse n'a pas cessé depuis et s'est accélérée au cours de l'année 2010, suite à la flambée des cours au second semestre des céréales et d'autres matières premières entrant dans leur composition.

Les quantités consommées d'aliments composés augmentent de 1 % (-6,1 % en 2009). Le secteur des aliments bovins connaît une hausse de 4,1 % qui contraste avec la baisse de 2009 (-11,2 %). De même la production d'aliments pour ovins-caprins progresse de + 4,6 %. La production d'aliments pour volailles progresse de 1,8 %. La production d'aliments pour porcins continue de s'affaiblir (-2,3 %), malgré la stabilité de la production porcine, vraisemblablement en lien avec le développement de la fabrication d'aliments à la ferme.

Les dépenses en **produits de protection des cultures** sont en forte baisse (-15,4 %) après une année 2009 quasiment stable (-1 %). Les prix baissent de 0,5 %, mais les volumes se réduisent sensiblement (-15 %). Les consommations de fongicides, d'herbicides et de produits

divers baissent d'environ 17 % ; seule celle d'insecticides augmente (+ 10 %). L'environnement économique difficile dans toutes les filières agricoles et les conditions climatiques ont influencé fortement les achats des agriculteurs dans le domaine de la protection des plantes.

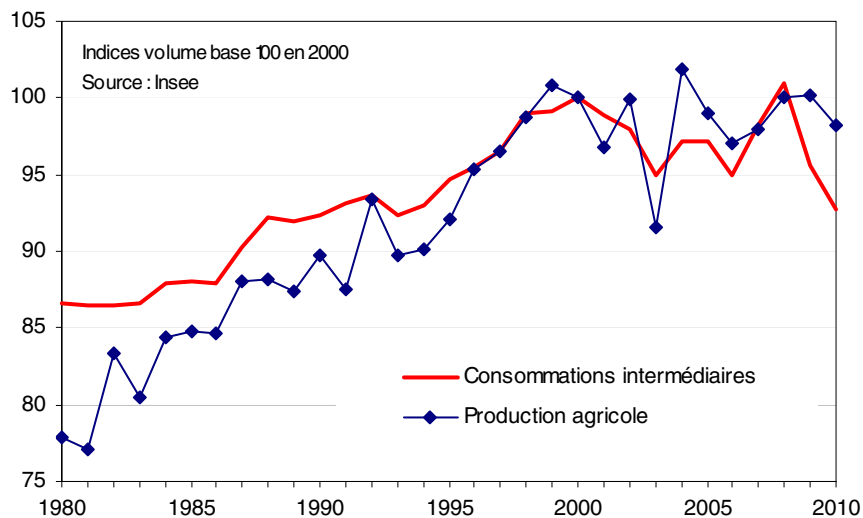
La facture **énergétique** augmente en 2010 de plus de 20,5 % après une baisse de 22 % en 2009. Le prix du pétrole brut « Brent » a poursuivi son augmentation en 2010 et le dollar s'est apprécié par rapport à l'euro en 2010 en moyenne annuelle. En conséquence, le prix du fioul domestique augmente de 26,7 %. Le volume consommé devrait rester stable. Pour les produits pétroliers autres que le fioul domestique, la hausse des prix a été moins marquée (+ 14 %). Le prix du gaz augmente de 32 %. Cette estimation tient compte de la reconduction, proposée par le ministère en charge de l'agriculture, des mesures fiscales en faveur des agriculteurs appliquées les années précédentes (réduction de taxes sur le fioul domestique, le fioul lourd et le gaz naturel). Cette proposition devrait être confirmée à l'occasion du vote, en décembre 2010, de la loi de finances rectificative.

Les dépenses pour l'achat d'**engrais** baissent très fortement (-31,2 %) en 2010 malgré l'augmentation (+ 5,0 %) des volumes utilisés. En effet, après deux années de hausse soutenue, leur prix diminue fortement au cours de la campagne 2009-2010 (-34,5 %). Pénalisées par la baisse des prix agricoles en 2009, les livraisons d'engrais marquent un début de reprise en 2010. Les livraisons d'engrais phosphatés ont plus que doublé (+ 134 %) et celles d'engrais simples potassiques ont augmenté de 25%. Les éléments nutritifs des engrais composés ont progressé, quant à eux, de 10 %. En revanche, les engrais azotés ont baissé de 3 %.

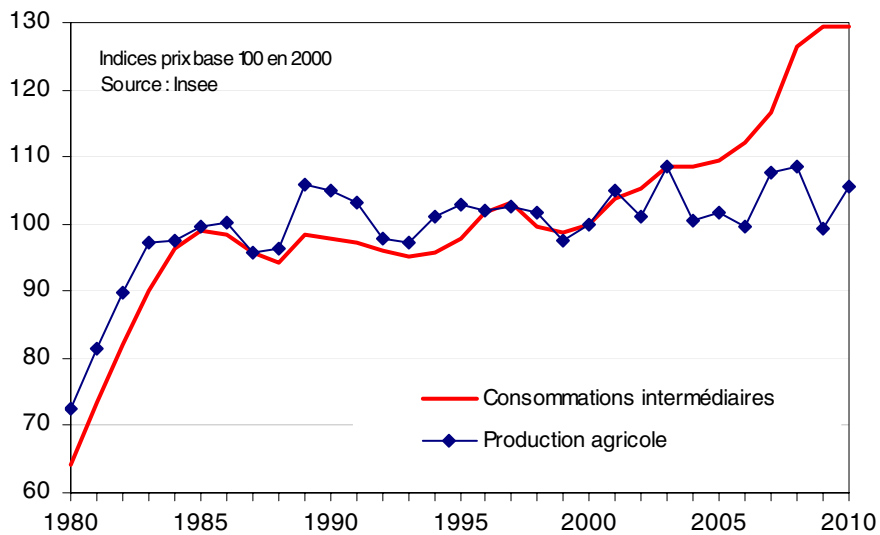
Graphique 3

Évolution comparée de la production au prix de base et des consommations intermédiaires

2-a en volume



2-b en prix



IV - La valeur ajoutée

	<i>Valeur 2010</i> (en millions d'€)	<i>Évolution 2010/2009 (en %)</i>		
		<i>Volume</i>	<i>Prix</i>	<i>Valeur</i>
Production au prix de base	65 559,1	-1,9	+ 6,0	+ 4,0
Consommations intermédiaires	39 562,5	-1,2	-1,8	-3,0
Valeur ajoutée brute	25 996,6	-3,2	+ 20,8	+ 17,0
Consommation de capital fixe	10 314,9	0,0	+ 1,0	+ 1,0
Valeur ajoutée nette	15 681,7	-5,9	+ 38,6	+ 30,5

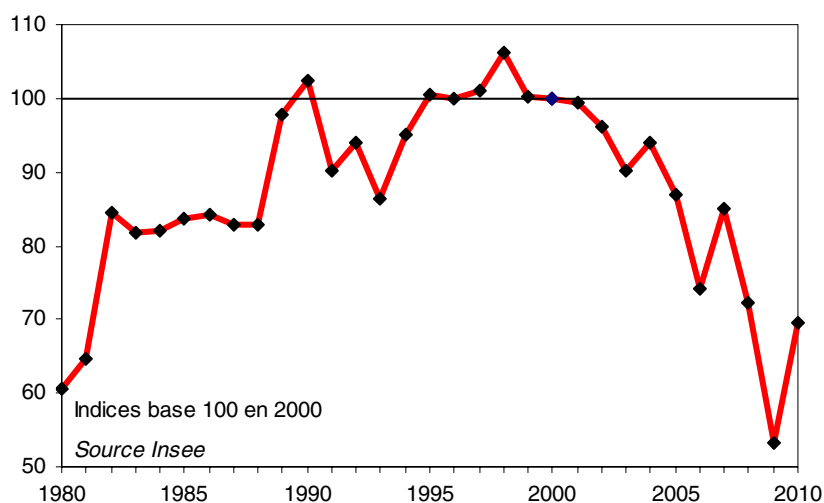
Source : Insee

La **valeur ajoutée brute**, premier solde comptable, est égale à la production au prix de base diminuée des consommations intermédiaires. En 2010, les prix agricoles ont sensiblement augmenté alors que ceux des consommations intermédiaires fléchissaient. De ce fait, la production au prix de base et les consommations intermédiaires évoluent en sens inverses. La valeur ajoutée brute de la branche agriculture augmente sensiblement (+ 17 %) alors qu'elle avait baissé de 16,8 % en 2009.

Suivant en volume la tendance des années précédentes et répercutant le fléchissement des prix de l'investissement, la valeur de la **consommation de capital fixe** progresse faiblement en 2010. La consommation de capital fixe représente l'amortissement économique du capital de la branche, réévalué au prix de l'année étudiée. La consommation de capital fixe augmente essentiellement du fait de la hausse du prix des actifs fixes (bâtiments, matériel agricole, plantations), modeste en 2010.

La **valeur ajoutée nette**, après déduction de la consommation de capital fixe, augmente encore plus fortement que la valeur ajoutée brute (+ 30,5 %). Elle reste cependant au niveau du début des années 1980.

Graphique 4
Valeur ajoutée nette de la branche agriculture



V - Le résultat agricole

Le **résultat agricole net** se déduit de la valeur ajoutée nette en ajoutant les subventions d'exploitation et retranchant les autres impôts sur la production. Il représente ainsi le revenu des facteurs de production (travail et capital). Il est aussi appelé **valeur ajoutée nette au coût des facteurs** (tableau 6 page 38).

Les **subventions d'exploitation** s'élèvent à 8,9 milliards d'euros en 2010. Leur forte augmentation résulte de la mise en place des mesures décidées lors du Bilan de santé de la PAC et vient compenser la baisse des subventions sur les produits (graphique 2 p 11). Le découplage des aides est presque total pour les grandes cultures et s'étend à l'élevage. De nouvelles aides agro-environnementales sont mises en place.

Le paiement unique à l'exploitation augmente de 19,4 % en 2010. Suite au Bilan de santé de la PAC, son champ d'application a été étendu à de nouveaux secteurs pour lesquels les aides sont désormais découplées de la production. Ainsi les aides à la surface pour les grandes cultures ayant disparu, les Céréales-Oléagineux-Protéagineux bénéficient dès lors du paiement unique. La prime à la vache allaitante est quant à elle découplée à hauteur de 25 % : des DPU-Herbe ont été mis en place en compensation.

Les aides agri-environnementales progressent de près de 30 %. En particulier, la prime à l'herbe (PMHAE) augmente de 32 % et les indemnités compensatrices de handicap naturel de 8 %. De nouvelles mesures de soutien spécifique (diversité des assolements, agriculture bio) sont mises en place à hauteur de 128,8 millions d'euros.

Des aides du FNGCA indemniseront les exploitations touchées par la tempête Xynthia et la sécheresse 2010.

Subventions à l'agriculture*

En millions d'euros

	2005	2006	2007	2008	2009	2010
Subventions d'exploitation	2 236,4	7 501,7	7 305,6	7 326,6	7 234,4	8 901,1
Paiement unique à l'exploitation		5 714,7	5 695,6	5 741,0	5 752,0	6 868,3
Paiement supplémentaire	50,0	68,5	83,9	85,9	0,0	0,0
Aide au gel des terres	415,6	20,7	16,9	8,8	36,7	0,0
Aides agri-environnementales	1 100,2	1 119,1	971,5	885,3	890,5	1 153,7
Autres	670,6	578,7	537,8	605,6	555,2	879,2
<i>dont : calamités agricoles</i>	277,5	178,3	56,6	129,5	70,9	180,3
Subventions sur les produits	7 506,5	2 493,7	2 501,5	2 532,9	2 463,5	1 129,2
TOTAL SUBVENTIONS	9 742,9	9 995,4	9 807,1	9 859,5	9 697,9	10 030,3

* Les montants sont enregistrés selon la règle des droits et obligations (montants dus), ce qui peut occasionner des différences avec les concours publics (montants versés).

Source : ministère de l'Agriculture, de l'Alimentation, de la Pêche, de la Ruralité et de l'Aménagement du Territoire, Offices agricoles

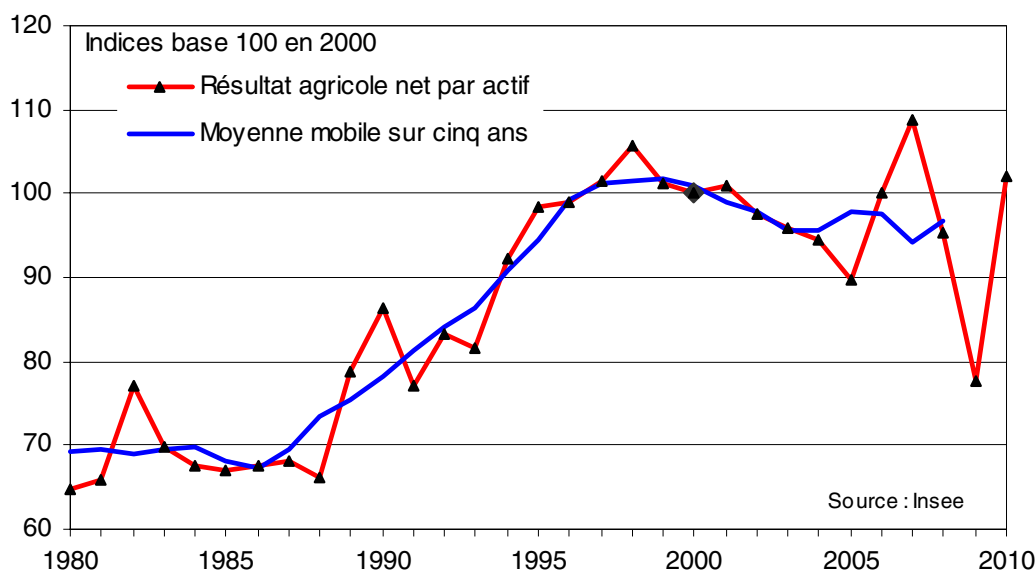
Les impôts sur la production augmentent de 2,6 % en 2010. Les impôts fonciers, qui en constituent les deux tiers, augmentent de 4,6 %.

Le **résultat agricole net** enregistre finalement une augmentation de 29,7 %.

Compte tenu d'une réduction de 1,8 % de l'emploi agricole total, le résultat agricole net par actif augmenterait de 32,1 %. Après déflation par l'indice de prix du PIB (+ 0,5 %), la croissance du résultat agricole net par actif en termes réels serait de 31,4 % en 2010 (tableau 9). Il se situerait ainsi à un niveau comparable à celui de la fin des années 1990.

Le résultat agricole net par actif en termes réels augmenterait de 31 % en 2009, après une baisse cumulée de - 29 % sur les deux dernières années.

Graphique 5
Résultat agricole net par actif en termes réels¹



1. Déflaté par l'indice de prix du PIB.

VI. Le revenu d'entreprise agricole

Les **rémunérations** versées par les unités agricoles progressent de 0,6 % en 2010 du fait de la hausse du taux de salaire horaire et de la baisse du volume d'heures travaillées (- 0,5 %).

Les **charges locatives nettes** correspondent aux charges locatives brutes versées aux propriétaires des terres dont on retranche les impôts fonciers sur les terres en fermage. Ces charges locatives baissent (- 1,1 %).

Les **intérêts dus par les agriculteurs** baissent de 3,1 %. L'encours des prêts avait globalement augmenté de 3,6 % sur l'année 2009, notamment en raison de la forte croissance de l'encours des prêts bonifiés d'investissement (+ 41 %), les prêts non bonifiés ne progressant que de 0,6 %. En revanche tous les taux d'intérêt apparents, définis par le rapport des intérêts aux encours, ont baissé en 2010, la plus forte baisse concernant les taux du crédit à court terme (-22 %). Au final, le taux d'intérêt apparent global se situe à 4,14 % en 2010, après 4,53 % en 2009 et 4,58 % en 2008. Il était de 7,38 % en 1990.

Les **intérêts de la branche agriculture** sont présentés avant déduction des bonifications d'intérêt et hors SIFIM (services d'intermédiation financière indirectement mesurés). Les SIFIM constituent une partie des intérêts payés par la branche (y compris bonifications) et ils sont imputés en consommation intermédiaire de la branche, en tant que consommation de services bancaires. Comme les SIFIM augmentent encore beaucoup en 2010 du fait de la baisse des taux de refinancement interbancaire, les intérêts nets de SIFIM baissent (- 61,8 %) bien davantage que les intérêts dus.

Le **revenu net d'entreprise agricole**, solde du compte de revenu d'entreprise, se déduit du résultat agricole net en retranchant la rémunération des salariés, les intérêts et les charges locatives nettes (tableau 7 en annexe). Il augmenterait en termes nominaux de 81,2 % en 2010 après les fortes baisses de 2008 et 2009 (respectivement -23,6 % et -35,3 %).

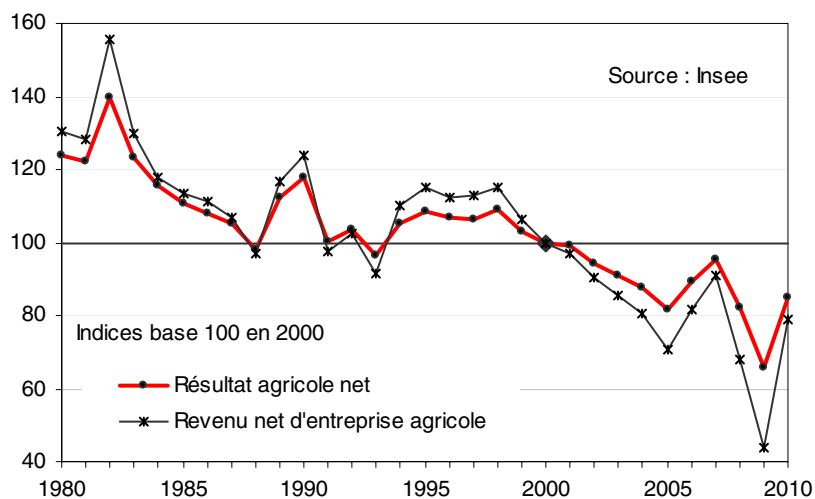
Du fait de la baisse du volume d'emploi non salarié (- 2,5 %), le revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié augmenterait encore davantage (+ 85,9 %).

Déflaté par l'indice de prix du PIB (+ 0,5 %), le revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié en termes réels progresserait de 84,9 % en 2010 (tableau 9), après - 20,3 % en 2008 et -34,0 % en 2009. La volatilité des prix agricoles de ces dernières années induit de fortes variations de cet indicateur. Les différentes branches agricoles ne sont pas touchées de façon identique.

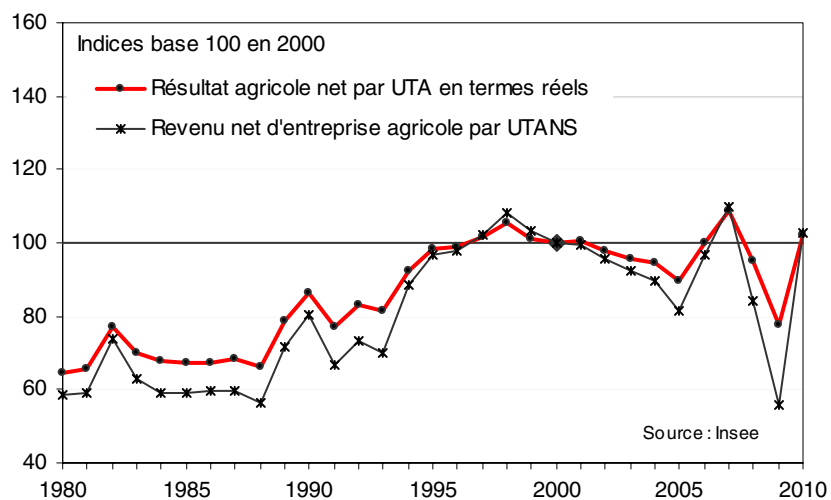
<p>Le revenu net d'entreprise agricole par actif non salarié en termes réels augmenterait d'environ 85 % en 2010.</p>
--

Graphique 6

a) Indicateurs de revenu en termes réels ¹



b) Indicateurs de revenu par actif en termes réels ¹



1. Évolutions déflatées par l'indice de prix du PIB.
2. UTA : unité de travail annuel (équivalent temps complet de l'agriculture).
3. UTANS : unité de travail annuel des non salariés

Annexe

LE COMPTE DE L'AGRICULTURE EN 2010

SOMMAIRE

TABLEAU 1 : Production hors subventions

TABLEAU 2 : Subventions sur les produits

TABLEAU 3 : Production au prix de base

TABLEAU 4 : Les consommations intermédiaires

TABLEAU 5 : Le compte de production

TABLEAU 6 : Le compte d'exploitation

TABLEAU 7 : Le compte de revenu d'entreprise

TABLEAU 8 : Les indicateurs de revenu

TABLEAU 9 : Les indicateurs de revenu en termes réels

COMPTE PREVISIONNEL DE LA BRANCHE AGRICULTURE EN 2010

Tableau 1 - Production hors subventions

En millions d'euros

Compte établi le 19 novembre 2010	Valeur 2009	Indice de volume	Volume 2010	Indice de prix	Valeur 2010	Indice de valeur
Blé dur.....	348,1	118,0	410,8	110,0	451,9	129,8
Blé tendre.....	4 013,3	98,0	3 933,0	145,0	5 702,9	142,1
Maïs.....	1 688,1	89,0	1 502,4	150,0	2 253,6	133,5
Orge.....	1 141,9	79,0	902,1	140,0	1 262,9	110,6
Autres céréales.....	293,0	98,0	287,1	140,0	401,9	137,2
CEREALES.....	7 484,4	94,0	7 035,4	143,2	10 073,2	134,6
Oléagineux.....	1 919,3	89,0	1 708,2	140,0	2 391,5	124,6
Protéagineux.....	142,5	158,0	225,2	120,0	270,2	189,6
Tabac.....	22,0	102,0	22,4	170,0	38,1	173,2
Betteraves industrielles.....	838,9	92,0	771,8	98,0	756,4	90,2
Autres plantes industrielles.....	405,3	97,0	393,1	106,0	416,7	102,8
PLANTES INDUSTRIELLES.....	3 328,0	93,8	3 120,7	124,1	3 872,9	116,4
Maïs fourrage.....	999,6	88,0	879,6	103,0	906,0	90,6
Autres fourrages.....	4 679,4	98,0	4 585,8	88,0	4 035,5	86,2
PLANTES FOURRAGERES.....	5 679,0	96,2	5 465,4	90,4	4 941,5	87,0
Légumes frais.....	3 007,4	100,0	3 007,4	107,0	3 217,9	107,0
Plantes et fleurs.....	2 175,9	100,0	2 175,9	101,0	2 197,7	101,0
PRODUITS MARAICHERS ET HORTICOLES.....	5 183,3	100,0	5 183,3	104,5	5 415,6	104,5
POMMES DE TERRE.....	1 111,3	92,0	1 022,4	145,0	1 482,5	133,4
FRUITS.....	2 678,1	93,0	2 490,6	111,0	2 764,6	103,2
Vins de champagne.....	2 581,6	91,0	2 349,3	101,0	2 372,8	91,9
dont vins calmes.....	1 761,6	91,0	1 603,1	101,0	1 619,1	91,9
dont champagne.....	820,0	91,0	746,2	101,0	753,7	91,9
Autres vins d'appellation.....	5 321,4	96,0	5 108,5	105,0	5 363,9	100,8
VINS D'APPELLATION D'ORIGINE.....	7 903,0	94,4	7 457,8	103,7	7 736,7	97,9
Vins pour eaux de vie AOC.....	734,0	112,0	822,1	100,0	822,1	112,0
dont vins de distillation.....	126,8	112,0	142,0	100,0	142,0	112,0
dont cognac.....	607,2	112,0	680,1	100,0	680,1	112,0
Autres vins de distillation.....	9,9	100,0	9,9	100,0	9,9	100,0
Vins de table et de pays.....	941,1	93,0	875,2	102,0	892,7	94,9
AUTRES VINS.....	1 685,0	101,3	1 707,2	101,0	1 724,7	102,4
PRODUITS VEGETAUX BRUTS ET TRANSFORMES (1)	35 052,1	95,5	33 482,8	113,5	38 011,7	108,4
Gros bovins.....	4 973,2	103,0	5 122,4	100,0	5 122,4	103,0
Veaux.....	1 323,9	98,0	1 297,4	103,0	1 336,3	100,9
Ovins-caprins.....	639,3	101,0	645,7	101,0	652,2	102,0
Equidés.....	45,2	100,0	45,2	100,0	45,2	100,0
Porcins.....	2 868,0	100,0	2 868,0	99,0	2 839,3	99,0
BETAIL.....	9 849,6	101,3	9 978,7	100,2	9 995,4	101,5
Volailles.....	2 927,3	100,0	2 927,3	98,0	2 868,8	98,0
Oeufs.....	1 142,2	105,0	1 199,3	89,0	1 067,4	93,5
PRODUITS AVICOLES.....	4 069,5	101,4	4 126,6	95,4	3 936,2	96,7
Lait et produits laitiers.....	7 384,7	103,0	7 606,3	108,0	8 214,8	111,2
dont lait.....	7 092,7	103,0	7 305,5	108,0	7 889,9	111,2
dont produits laitiers.....	292,0	103,0	300,8	108,0	324,9	111,3
Autres produits de l'élevage.....	605,5	99,0	599,4	99,0	593,4	98,0
AUTRES PRODUITS ANIMAUX.....	7 990,2	102,7	8 205,7	107,3	8 808,2	110,2
PRODUITS ANIMAUX BRUTS ET TRANSFORMES (2)..	21 909,3	101,8	22 311,0	101,9	22 739,8	103,8
TOTAL DES BIENS AGRICOLES (3)=(1)+(2).....	56 961,4	98,0	55 793,8	108,9	60 751,5	106,7
Activités principales de travaux agricoles.....	3 420,1	100,0	3 420,1	102,0	3 488,5	102,0
Activités secondaires de services.....	186,2	100,0	186,2	102,0	189,9	102,0
PRODUCTION DE SERVICES (4).....	3 606,3	100,0	3 606,3	102,0	3 678,4	102,0
TOTAL PRODUCTION DE LA BRANCHE (5)=(3)+(4).....	60 567,7	98,1	59 400,1	108,5	64 429,9	106,4
dont production des activités secondaires.....	1 905,4	100,4	1 913,3	101,8	1 948,6	102,3

Source : Insee

COMPTE PREVISIONNEL DE LA BRANCHE AGRICULTURE EN 2010

Tableau 2 - Subventions sur les produits

En millions d'euros

Compte établi le 19 novembre 2010	Valeur 2009	Indice de volume	Volume 2010	Indice de prix	Valeur 2010	Indice de valeur
Blé dur.....	53,9	118,0	63,6	11,6	7,4	13,7
Blé tendre.....	374,7	98,0	367,2	0,6	2,1	0,6
Maïs.....	131,4	89,0	116,9	0,0	0,0	0,0
Orge.....	147,4	79,0	116,4	0,0	0,0	0,0
Autres céréales.....	54,6	98,0	53,5	22,5	12,0	22,1
CEREALES.....	762,0	94,2	717,6	3,0	21,5	2,8
Oléagineux.....	202,3	89,0	180,0	0,0	0,0	0,0
Protéagineux.....	26,3	158,0	41,6	136,4	56,7	215,7
Tabac.....	42,6	102,0	43,5	0,0	0,0	0,0
Betteraves industrielles.....	0,5	92,0	0,5	0,0	0,0	0,0
Autres plantes industrielles.....	67,5	97,0	65,5	94,2	61,7	91,4
PLANTES INDUSTRIELLES.....	339,2	97,6	331,1	35,8	118,4	34,9
Maïs fourrage.....	113,0	99,0	111,9	0,0	0,0	0,0
Autres fourrages.....						
PLANTES FOURRAGERES.....	113,0	99,0	111,9	0,0	0,0	0,0
Légumes frais.....	5,5	100,0	5,5	99,8	5,5	99,8
Plantes et fleurs.....						
PRODUITS MARAICHERS ET HORTICOLES.....	5,5	100,0	5,5	100,0	5,5	100,0
POMMES DE TERRE.....	12,2	87,4	10,7	149,5	16,0	131,1
FRUITS.....	130,8	93,0	121,6	140,4	170,7	130,5
Vins de champagne.....						
dont vins calmes.....						
dont champagne.....						
Autres vins d'appellation.....						
VINS D'APPELLATION D'ORIGINE.....						
Vins pour eaux de vie AOC.....						
dont vins de distillation.....						
dont cognac.....						
Autres vins de distillation.....						
Vins de table et de pays.....						
AUTRES VINS.....						
PRODUITS VEGETAUX BRUTS ET TRANSFORMES (1)	1362,7	95,3	1298,4	25,6	332,1	24,4
Gros bovins.....	956,0	103,0	984,7	67,4	664,1	69,5
Veaux.....	71,5	98,0	70,1	6,0	4,2	5,9
Ovins-caprins.....	68,7	101,0	69,4	179,0	124,2	180,8
Equidés.....						
Porcins.....						
BETAIL.....	1 096,2	102,6	1 124,2	70,5	792,5	72,3
Volailles.....	1,6	100,0	1,6	100,0	1,6	100,0
Oeufs.....						
PRODUITS AVICOLES.....	1,6	100,0	1,6	100,0	1,6	100,0
Lait et produits laitiers.....	3,0	100,0	3,0	100,0	3,0	100,0
dont lait.....	3,0	100,0	3,0	100,0	3,0	100,0
dont produits laitiers.....						
Autres produits de l'élevage.....						
AUTRES PRODUITS ANIMAUX.....	3,0	100,0	3,0	100,0	3,0	100,0
PRODUITS ANIMAUX BRUTS ET TRANSFORMES (2)..	1100,8	102,5	1128,8	70,6	797,1	72,4
TOTAL DES BIENS AGRICOLES (3)=(1)+(2).....	2463,5	98,5	2427,2	46,5	1129,2	45,8
Activités principales de travaux agricoles.....						
Activités secondaires de services.....						
PRODUCTION DE SERVICES (4).....						
TOTAL PRODUCTION DE LA BRANCHE (5)=(3)+(4).....	2463,5	98,5	2427,2	46,5	1129,2	45,8
dont production des activités secondaires.....						

Source : Insee

COMPTE PREVISIONNEL DE LA BRANCHE AGRICULTURE EN 2010

Tableau 3 - Production au prix de base

En millions d'euros

Compte établi le 19 novembre 2010	Valeur 2009	Indice de volume	Volume 2010	Indice de prix	Valeur 2010	Indice de valeur
Blé dur.....	402,0	118,0	474,4	96,8	459,3	114,3
Blé tendre.....	4 388,0	98,0	4 300,2	132,7	5 705,0	130,0
Maïs.....	1 819,5	89,0	1 619,3	139,2	2 253,6	123,9
Orge.....	1 289,3	79,0	1 018,5	124,0	1 262,9	98,0
Autres céréales.....	347,6	98,0	340,6	121,5	413,9	119,1
CEREALES.....	8 246,4	94,0	7 753,0	130,2	10 094,7	122,4
Oléagineux.....	2 121,6	89,0	1 888,2	126,7	2 391,5	112,7
Protéagineux.....	168,8	158,1	266,8	122,5	326,9	193,7
Tabac.....	64,6	102,0	65,9	57,8	38,1	59,0
Betteraves industrielles.....	839,4	92,0	772,3	97,9	756,4	90,1
Autres plantes industrielles.....	472,8	97,0	458,6	104,3	478,4	101,2
PLANTES INDUSTRIELLES.....	3 667,2	94,1	3 451,8	115,6	3 991,3	108,8
Maïs fourrage.....	1 112,6	89,1	991,5	91,4	906,0	81,4
Autres fourrages.....	4 679,4	98,0	4 585,8	88,0	4 035,5	86,2
PLANTES FOURRAGERES.....	5 792,0	96,3	5 577,3	88,6	4 941,5	85,3
Légumes frais.....	3 012,9	100,0	3 012,9	107,0	3 223,4	107,0
Plantes et fleurs.....	2 175,9	100,0	2 175,9	101,0	2 197,7	101,0
PRODUITS MARAICHERS ET HORTICOLES.....	5 188,8	100,0	5 188,8	104,5	5 421,1	104,5
POMMES DE TERRE.....	1 123,5	92,0	1 033,1	145,0	1 498,5	133,4
FRUITS.....	2 808,9	93,0	2 612,2	112,4	2 935,3	104,5
Vins de champagne.....	2 581,6	91,0	2 349,3	101,0	2 372,8	91,9
dont vins calmes.....	1 761,6	91,0	1 603,1	101,0	1 619,1	91,9
dont champagne.....	820,0	91,0	746,2	101,0	753,7	91,9
Autres vins d'appellation.....	5 321,4	96,0	5 108,5	105,0	5 363,9	100,8
VINS D'APPELLATION D'ORIGINE.....	7 903,0	94,4	7 457,8	103,7	7 736,7	97,9
Vins pour eaux de vie AOC.....	734,0	112,0	822,1	100,0	822,1	112,0
dont vins de distillation.....	126,8	112,0	142,0	100,0	142,0	112,0
dont cognac.....	607,2	112,0	680,1	100,0	680,1	112,0
Autres vins de distillation.....	9,9	100,0	9,9	100,0	9,9	100,0
Vins de table et de pays.....	941,1	93,0	875,2	102,0	892,7	94,9
AUTRES VINS.....	1 685,0	101,3	1 707,2	101,0	1 724,7	102,4
PRODUITS VEGETAUX BRUTS ET TRANSFORMES (1)	36 414,8	95,5	34 781,2	110,2	38 343,8	105,3
Gros bovins.....	5 929,2	103,0	6 107,1	94,8	5 786,5	97,6
Veaux.....	1 395,4	98,0	1 367,5	98,0	1 340,5	96,1
Ovins-caprins.....	708,0	101,0	715,1	108,6	776,4	109,7
Equidés.....	45,2	100,0	45,2	100,0	45,2	100,0
Porcins.....	2 868,0	100,0	2 868,0	99,0	2 839,3	99,0
BETAIL.....	10 945,8	101,4	11 102,9	97,2	10 787,9	98,6
Volailles.....	2 928,9	100,0	2 928,9	98,0	2 870,4	98,0
Oeufs.....	1 142,2	105,0	1 199,3	89,0	1 067,4	93,5
PRODUITS AVICOLES.....	4 071,1	101,4	4 128,2	95,4	3 937,8	96,7
Lait et produits laitiers.....	7 387,7	103,0	7 609,3	108,0	8 217,8	111,2
dont lait.....	7 095,7	103,0	7 308,5	108,0	7 892,9	111,2
dont produits laitiers.....	292,0	103,0	300,8	108,0	324,9	111,3
Autres produits de l'élevage.....	605,5	99,0	599,4	99,0	593,4	98,0
AUTRES PRODUITS ANIMAUX.....	7 993,2	102,7	8 208,7	107,3	8 811,2	110,2
PRODUITS ANIMAUX BRUTS ET TRANSFORMES (2)..	23 010,1	101,9	23 439,8	100,4	23 536,9	102,3
TOTAL DES BIENS AGRICOLES (3)=(1)+(2).....	59 424,9	98,0	58 221,0	106,3	61 880,7	104,1
Activités principales de travaux agricoles.....	3 420,1	100,0	3 420,1	102,0	3 488,5	102,0
Activités secondaires de services.....	186,2	100,0	186,2	102,0	189,9	102,0
PRODUCTION DE SERVICES (4).....	3 606,3	100,0	3 606,3	102,0	3 678,4	102,0
TOTAL PRODUCTION DE LA BRANCHE (5)=(3)+(4).....	63 031,2	98,1	61 827,3	106,0	65 559,1	104,0
dont production des activités secondaires.....	1 905,4	100,4	1 913,3	101,8	1 948,6	102,3

Source : Insee

COMPTE PREVISIONNEL DE LA BRANCHE AGRICULTURE EN 2010

Tableau 4 – Consommations intermédiaires

En millions d'euros

Compte établi le 19 novembre 2010	Valeur 2009	Indice de volume	Volume 2010	Indice de prix	Valeur 2010	Indice de valeur
Semences et plants	2 305,8	100,0	2 305,8	100,0	2 305,8	100,0
Energie et lubrifiants	2 836,0	100,0	2 836,0	120,5	3 417,4	120,5
Engrais et amendements	4 474,7	105,0	4 698,4	65,5	3 077,5	68,8
Produits de protection des cultures	3 032,8	85,0	2 577,9	99,5	2 565,0	84,6
Dépenses vétérinaires	1 643,4	100,0	1 643,4	101,5	1 668,1	101,5
Aliments pour animaux	13 935,2	98,1	13 666,4	95,9	13 106,0	94,0
<i>dont : intraconsommés</i>	6 802,0	95,0	6 461,9	93,0	6 009,6	88,3
<i>achetés en dehors de la branche</i>	7 133,1	101,0	7 204,5	98,5	7 096,4	99,5
Entretien du matériel	2 711,8	100,0	2 711,8	102,5	2 779,6	102,5
Entretien des bâtiments	288,2	100,0	288,2	102,0	294,0	102,0
Services de travaux agricoles	3 420,1	100,0	3 420,1	101,0	3 454,3	101,0
Autres biens et services	6 156,1	100,0	6 156,1	112,0	6 894,8	112,0
<i>dont : SIFIM</i>	786,0	100,6	791,0	178,7	1 413,4	179,8
Total	40 804,0	98,8	40 304,1	98,2	39 562,5	97,0

Source : Insee

**Tableau 5
Compte de production**

En millions d'euros

Compte établi le 19 novembre 2010	Valeur 2009	Indice de valeur	Valeur 2010
Production	63 031,2	104,0	65 559,1
(-) Consommations intermédiaires	40 804,0	97,0	39 562,5
(=) Valeur ajoutée brute	22 227,2	117,0	25 996,6
(-) Consommation de capital fixe	10 212,8	101,0	10 314,9
(=) Valeur ajoutée nette	12 014,5	130,5	15 681,7

Source : Insee

**Tableau 6
Compte d'exploitation**

En millions d'euros

Compte établi le 19 novembre 2010	Valeur 2009	Indice de valeur	Valeur 2010
Valeur ajoutée nette	12 014,5	130,5	15 681,7
(+) Subventions d'exploitation	7 234,4	123,0	8 901,1
<i>dont : bonifications d'intérêts</i>	98,3	111,0	109,1
(-) Autres impôts sur la production	1 426,2	102,6	1 462,6
<i>Impôts fonciers</i>	935,2	104,6	978,0
<i>Autres</i>	491,0	98,7	484,6
(=) Résultat agricole net	17 822,7	129,7	23 120,2
(-) Rémunération des salariés	6 886,5	100,6	6 927,8
<i>Salaires</i>	5 604,1	100,6	5 637,7
<i>Cotisations sociales à la charge des employeurs</i>	1 282,4	100,6	1 290,1
(=) Revenu mixte net ou excédent net d'exploitation	10 936,2	148,1	16 192,4

Source : Insee

COMPTE PREVISIONNEL DE LA BRANCHE AGRICULTURE EN 2010

Tableau 7
Compte de revenu d'entreprise

En millions d'euros

Compte établi le 19 novembre 2010	Valeur 2009	Indice de valeur	Valeur 2010
Revenu mixte net ou excédent net d'exploitation	10 936,2	148,1	16 192,4
(-) Intérêts ¹	1 240,4	38,2	474,4
<i>(pour mémoire : intérêts dus par la branche)</i>	<i>1 928,0</i>	<i>96,9</i>	<i>1 869,1</i>
(-) Charges locatives nettes ²	2 249,9	98,9	2 224,7
(=) Revenu net d'entreprise agricole	7 445,9	181,2	13 493,3

1. Intérêts (y compris bonifications) hors SIFIM.

2. Hors impôts fonciers sur les terres en fermage.

Source : Insee

Tableau 8
Indicateurs de revenu

Evolution annuelle en %

Compte établi le 19 novembre 2010	2010 / 2009
Résultat agricole net	29,7
par actif	32,1
Revenu net d'entreprise agricole	81,2
par actif non salarié	85,9
<i>Evolution du nombre d'UTA¹ totales</i>	<i>-1,8</i>
<i>Evolution du nombre d'UTA¹ non salariées</i>	<i>-2,5</i>

1. UTA : unité de travail annuel (équivalent temps complet de l'agriculture).

Source : Insee

Tableau 9
Indicateurs de revenu en termes réels¹

Evolution annuelle en %

Compte établi le 19 novembre 2010	2010 / 2009
Résultat agricole net	29,1
par actif	31,4
Revenu net d'entreprise agricole	80,3
par actif non salarié	84,9
<i>Evolution du prix du PIB</i>	<i>0,5</i>

1. Déflaté de l'indice de prix du PIB.

Source : Insee